

comment voteront les homos et les hétéros en 2012 ?

La base de l'effectif homosexuel est de 600 individus extraits d'un échantillon de 9 500 Français en âge de voter. L'étude ne comptabilise que les personnes s'affirmant homosexuelles. Cela représente 3 millions d'individus en âge de voter.

intentions de vote pour la gauche

53% chez les homosexuels
47% chez les bisexuels
42% chez les hétérosexuels
dont Eva Joly
9% chez les homos
5% chez les hétéros

intentions de vote pour le centre

10% chez les homos
6% chez les hétéros

intentions de vote pour la droite (droite parlementaire et extrême droite)

37% chez les homos
51% chez les hétéros
dont Front national
17% chez les homos
19% chez les hétéros

François Kraus, *Le Vote gay*, note du Cevipof, n° 8, 15 janvier 2012

Le cofondateur d'Act Up et de *Têtu* a sa réponse : la communauté gay s'est laissée séduire par les sirènes du libéralisme sarkozyste. Pire, par rejet de l'islam, elle se laisserait draguer par l'extrême droite. Didier Lestrade dénonce un récent péril européen : une extrême droite xénophobe et pro-gay. Cette nouveauté idéologique cartonne en Hollande, en Belgique et en Autriche. Pour améliorer son image, Marine Le Pen applique en France les recettes du "pinkwashing". Avec succès, estime Lestrade.

L'activiste gay le plus célèbre de France met ici le doigt sur des évolutions inquiétantes du monde contemporain. Nervé et nerveux, ce pamphlet est aussi souvent approximatif, guère avare en raccourcis, parfois péremptoire et contradictoire. Didier Lestrade veut secouer et remettre sur le droit chemin une communauté jugée individualiste, obsédée par le fric et la consommation. Mais en accusant son avant-garde d'avoir encouragé les troupes à se vautrer dans le nationalisme, ne se trompe-t-il pas d'ennemi ?

Didier Lestrade l'affirme : la communauté des lesbiennes, gays, bisexuels et transgenres (LGBT) est bien passée à droite. "Depuis plusieurs années", précise-t-il. Vous ne le saviez pas ? Normal. La "frileuse" presse gay - *Têtu* - s'acharne à le cacher pour ne pas salir l'image des homos. Lui, comment le sait-il ? Une certitude glanée sur les trottoirs du Cox - "le café du commerce homosexuel qui attire les leaders en termes de politique, de look et de drague". "Ils sont racistes et n'ont plus peur de le dire (...) ce ne sont pas des fachos, ce sont des gays de droite à la dérive", écrit-il. Contrairement aux Etats-Unis, il est difficile de trouver des chiffres sur le vote par appartenance sexuelle ou ethnique en France.

S'il y a peu d'études, il y a quelques données. "Il faut prendre des précautions, les sondés ne doivent pas répondre à la question de l'appartenance sexuelle directement", précise François Kraus de l'Ifop. Dans une note à paraître le 15 janvier pour le Cevipof (voir encadré), le politologue constate que les gays ne sont pas passés à droite. Ils sont 53% à avoir l'intention de voter à gauche en 2012, contre 37% à droite. Kraus précise : "Difficile de savoir si l'ancre à gauche est lié davantage à l'orientation sexuelle qu'au profil des personnes homosexuelles. En effet, les jeunes, les hommes et les CSP++, qui ont plus tendance à voter à gauche, y sont surreprésentés." Plus surprenant, il y a presque autant de partisans de

Marine Le Pen chez les homos que chez les hétéros (respectivement 17 et 19%). Sans points de comparaison avec des études plus anciennes, difficile d'affirmer si les gays ont glissé à droite ou s'il y a un effet Marine Le Pen. Lestrade en est persuadé, on assiste à la montée de l'homonationalisme : "On parle des gays, mais je n'ose même pas imaginer le nombre de lesbiennes qui vont voter Marine Le Pen..."

L'heure des comptes a sonné et Lestrade pointe les responsabilités. Celle des assos paresseuses et "conformistes" qui attendent "léthargiques" le retour de la gauche en préférant la lutte contre l'homophobie à la promotion du coming-out. Un manquement qui a favorisé "la réapparition d'une homosexualité de droite". Celle d'une élite "égoïste", "sans scrupule", une jet-set planquée dans des "placards dorés" qui tire avantage d'un système de domination qu'elle entretient. Celle de la nouvelle génération de leaders "qui n'a absolument rien fait contre la maladie et qui va saper, sans relâche, l'idée communautaire". Il désigne deux traîtres en chef : le journaliste et romancier Joseph Macé-Scaron et l'essayiste et journaliste Caroline Fourest. Il leur reproche de contribuer à la droitisation de la communauté. Leurs postures universalistes républicaines reproduiraient ce que les conservateurs et réactionnaires ordonnaient aux homos il n'y a pas si longtemps : "on vous tolère mais restez plaqués".

"Ils font leur beurre avec l'anticommunautarisme. Macé-Scaron, à part mettre des chemises Fred Perry, que fait-il pour la communauté ?", demande Didier Lestrade. "Lestrade fonctionne comme un gourou, si vous n'êtes pas d'accord vous êtes un traître, répond l'intéressé. Tout d'abord, il n'y a pas une communauté unifiée et il est aussi absurde de dire que les gays sont passés à droite qu'avant ils étaient à gauche. Ensuite, je pense que c'est l'ensemble de la société française qui a glissé à droite, le problème ce n'est pas les gays mais le débat sur l'identité nationale, la grande honte du quinquennat."

En fondant ProChoix, Caroline Fourest a fait de la lutte contre les intégrismes (cathos anti-avortement, extrême droite et aujourd'hui islamisme) son cheval de bataille. Lestrade l'accuse d'utiliser "sa position de lesbienne comme un atout pour taper sur le garçon arabe". En montant deux minorités stigmatisées l'une contre l'autre, elle justifierait indirectement les prises de position de Marine Le Pen. "D'abord, pour lui, la droite commence très à gauche", répond Caroline Fourest. Si on n'est pas dans la vision différentialiste, exotique et communautariste mais universaliste, féministe et laïque, on est de droite. Il est paumé intellectuellement, il pense qu'il n'y a qu'une seule identité gay, qu'une seule identité musulmane. C'est triste car c'est un activiste flamboyant. Ensuite, il pense que si une lesbienne réussit, c'est forcément parce qu'elle a trahi, je connais son talent pour la misogynie." Puis de rappeler cette phrase de Jean-Marie Le Pen : "Il y a peut-être des homosexuels, mais il n'y a pas de folles au FN." "Dans les mouvements durs, la vraie question est le respect des genres. Si vous les brouillez, vous foutez en l'air le système. Les pro-voile et niqab veulent remettre de l'ordre parce qu'ils sont paumés par la confusion des genres. Lorsque Lestrade dit 'le voile, ça ne me gêne pas', il signe peut-être le fait que le sexisme ne le gêne pas beaucoup."

En janvier 2011, un débat sur l'homonationalisme s'est tenu à Amsterdam. Le philosophe Didier Eribon, spécialiste de Foucault et de la question gay, s'y inquiétait de voir qu'après avoir été la cible de "discours conservateurs et homophobes - de droite et de gauche", le mouvement LGBT devenait "à nouveau la cible de toutes les dénonciations possibles et imaginables, mais cette fois au nom d'un regard qui se veut critique, radical, et d'une politique qui se veut anti-oppressive". ■

Pourquoi les gays sont passés à droite de Didier Lestrade (Seuil), 144 p., 15 €, sortie le 2 février